

Ce n'est pourtant pas la pensée du Camarade FAJON!

D'autres phrases encore du même calibre : "A cette époque -1936 - plus encore qu'aujourd'hui, la réaction s'évertuait à faire peur en donnant de notre parti une image caricaturale...; la théorie marxiste de la dictature du prolétariat était présentée comme l'anti-thèse de la démocratie; l'internationalisme des communistes était présenté comme la négation de la Patrie".

"Les prolétaires n'ont pas de patrie; On ne peut pas leur enlever ce qu'ils n'ont pas"(1) Bien sûr que les communistes nient la Patrie !

Quant à la dictature du prolétariat, elle n'est rien d'autre que l'anti-thèse de la démocratie telle que nous la connaissons et que le camarade FAJON nous propose d'approfondir.

Et enfin le point d'orgue :

"Battus par cette force immense et tranquille (2), les capitalistes tentent d'apeurer les classes moyennes et d'isoler le prolétariat : ils crient à la violation de la propriété.

Le Parti fait échouer cette entreprise en montrant, le 11 Juin, par la voix de son secrétaire général, " qu'il n'est pas question de prendre le pouvoir" à cette étape, et que, dans ces conditions, " il faut savoir terminer la grève dès que satisfaction a été obtenue."

Cette fois c'est tragique, on en est arrivé au point de justifier le retour à la maison, non pas par la démonstration que les conditions objectives ne sont pas propices à la révolution, mais parce que les capitalistes criaient à la violation de la propriété.

Tout cela est logique ; si le Parti se refuse à renverser par la révolution violente la bourgeoisie et que la bourgeoisie ne peut être renversée que par une révolution violente, chaque fois que la possibilité de cette révolution se présentera, les dirigeants du Parti se refuseraient à l'exploiter parce que n'étant pas "pacifique". Et inversement, comme le socialisme ne pourra

(1) - Manifeste du parti Communiste

(2) - Il s'agit de l'occupation spontanée des usines par les ouvriers.